



LES INSOUMISES

ISABELLE LAFON

MARDI 22 MARS 2016 (20h30) *INSOUMISES 1*
MERCREDI 23 MARS 2016 (19h30) *INSOUMISES 2*
JEUDI 24 MARS 2016 (19h30) *INSOUMISES 3*
VENDREDI 25 MARS 2016 (de 18h30 à minuit) *INTÉGRALE*

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 10€ / TARIF UNIQUE *INTÉGRALE INSOUMISES* 22€

Réservations
www.leguartz.com
TEL 02 98 33 70 70

LES INSOUMISES

Cycle de trois spectacles mis en scène et adaptés par Isabelle Lafon

Les spectacles représentés en alternance seront suivis d'une intégrale

Adaptation

Isabelle Lafon

Collaboration artistique

Marion Canelas

Traduction *Deux ampoules sur cinq*

Bronislava Steinlucht et Isabelle Lafon

Traduction *Let me try*

Micha Venaille

Lumière

Marion Hewlett

avec la collaboration de **Patrice Lechevallier**

Administration

Daniel Schémann

Coproduction Les Merveilleuses, MC2 Grenoble, Théâtre national de la Colline

Avec les soutiens de la DRAC Ile-de-France et de l'ADAMI

Le cycle bénéficie du dispositif d'accompagnement d'ARCADI

Il est soutenu dans le cadre de la charte d'aide à la diffusion ARCADI ---ONDA

*En résidence de création au Quartz, Scène nationale de Brest, au théâtre La Piscine à Châtenay-Malabry,
à La Maison des Métallos, au Théâtre national de la Colline*

Qui sont ces poètes, écrivains, intellectuelles, ces autres aliénées, comme on disait au XIX^e siècle, qui, d'une manière ou d'une autre, résistent ? Ce sont des insoumises. Drôles, originaux, ces esprits libres tentent de dire, d'écrire un monde bouleversé ; à l'extérieur, par une guerre, un régime ou des conventions ; à l'intérieur, par des luttes intimes, par des contradictions. Pour toutes, le geste d'écriture est l'affirmation d'une posture qui se tient sur les bords.

LES INSOUMISES 1 : *Deux ampoules sur cinq*

Librement inspiré de *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa

Avec **Johanna Korthals Altes** et **Isabelle Lafon**

Deux femmes de là-bas parlent, éclairées par les lampes torches des spectateurs d'ici. Les comédiennes sont munies également de lampes torches pour ce dialogue interrompu par la crainte des écoutes. Ce dispositif permet à la fois de saisir une clandestinité et de laisser chaque soir des plages entières d'improvisation de textes. D'avoir nous aussi en tant que comédiennes, une urgence, un imprévisible. Lydia Tchoukovskaïa, femme de lettres, arrive pour la première fois chez Anna Akhmatova, la grande poétesse russe, en 1938, en pleine purge stalinienne. Anna est interdite de publication, son fils est dans les camps, le mari de Lydia a été arrêté. Lydia décide de transcrire ses entretiens avec Anna et de faire un journal de leurs rencontres quasi quotidiennes pendant 25 ans. C'est cette relation qui est bouleversante, vitale. Anna demande à Lydia d'apprendre ses poèmes par cœur avant de les brûler. L'urgence est là, présente, toujours. Urgence de se parler, de retenir les poèmes, de ne jamais tout pouvoir se dire car les murs ont réellement des oreilles, et de tenir toujours, avec humour.

LES INSOUMISES 2 : *Let me try*

D'après *Journal 1915-1941* de Virginia Woolf et *deux conférences devant les travailleuses*.

Avec **Servane Ducorps**, **Johanna Korthals Altes**, **Isabelle Lafon**

Trois femmes sorties à l'aube relèvent un défi : parler d'elle, faire surgir du creux de ses mots son visage, sa pensée, dans le temps qu'il leur reste.

Elle, c'est Virginia Woolf.

Les mots, ce sont ceux qu'elle consigne durant vingt-sept ans, saisissant tantôt ce qui l'entoure, tantôt ce qui l'habite et, le plus souvent, les deux à la fois. Les trois femmes, debout sur la lande, sont les témoins attentifs de tout ce qu'est cette figure ; une marginale et une mondaine, une femme et un écrivain, une conférencière et une exploratrice.

LES INSOUMISES 3 : *Nous demeurons*

Textes extraits de *Œuvres psychiatriques* de Gaëtan de Clérambault ; *Textes sans sépulture*, d'auteurs anonymes (1850 à 1930) recueillis à la bibliothèque de l'hôpital Sainte-Anne par Laurent Danon-Boileau ; *Ecrits bruts* de Michel Thévoz ; revue *L'Encéphale*, de 1882 à 1886.

Avec **Gilberte de Poncheville**, **Servane Ducorps**, **Johanna Korthals Altes**, **Isabelle Lafon**, **Judith Périllat**, **Marie Piemontese**, **Edwin Condette** et **Vassili Schémann**

Ce pourrait être un atelier comme il en existe maintenant dans les structures dites «d'accueil». Il semblerait que tout se déroule *normalement*. Puis il semblerait que les membres de ce groupe ne soient pas de ce temps. Et puis il semblerait qu'ils ne soient pas tous d'aplomb. Et puis il semblerait...

Ce soir, dans cet endroit apparemment désert, il s'agirait pour ces personnes «troublées» de restituer une parole précieuse, celle qui toujours les taraude mais qu'ils ont affûtée par un geste précis : l'écriture.

« On prétend que l'invention doit faire du bruit, comme celui que font les lois qu'on brise. Inutile de dire que je ne partage pas du tout cette opinion. Au lieu de bruit, je vois plutôt la subtilité, celle avec laquelle on pose des prémisses différentes de celles qu'on attendait de vous. », Glenn Gould

ENTRETIEN AVEC ISABELLE LAFON

Après *Les Cahiers brûlés* mis en scène par Marc-Henri Boisse en 2000, puis *Journal d'une autre* que vous avez créé en 2007, vous retrouvez pour la troisième fois les figures d'Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa avec *Deux ampoules sur cinq*. Quel chemin vous y a reconduit ?

Je n'ai jamais été satisfaite des premières versions. Je n'étais que comédienne dans *Les Cahiers brûlés*. J'ai réalisé ma première mise en scène quelques années après, en créant le spectacle *Igishanga*, d'après le livre *Dans le nu de la vie* de Jean Hatzfeld. Depuis le début avec Akhmatova et Tchoukovskaïa, je voulais que nous nous éclairions nous-mêmes, mais c'est difficile à dire et je n'avais pas osé. Par ailleurs, il nous manquait du texte qui était en Russie et qui n'était pas encore édité. Donc j'ai repris à mon compte l'adaptation et la mise en scène pour créer *Journal d'une autre*, mais je trouvais encore le spectacle trop tranquille. Et puis, en 2012, je travaillais au Théâtre Paris-Villette, et pour en empêcher la fermeture nous devions mener des actions. J'ai pensé : « Je vais convoquer des spectateurs et nous allons entendre Akhmatova et Tchoukovskaïa, elles vont revenir, elles ont beaucoup à nous dire. ». J'avais fait un spectacle *sur* elles. Là, je voulais faire un spectacle *avec* elles.

Et c'est donc ce jour-là, au Théâtre Paris-Villette où il y avait des problèmes d'électricité, que j'ai dit : « Apportez vos lampes torches ». Nous l'avons fait, une fois. Et j'ai senti que le système était juste.

Le titre est-il né de cette expérience ?

Le titre est venu d'un texte en russe que m'a procuré la fille de Lydia, qui est évoquée dans le spectacle, la petite Lioucha, qui a aujourd'hui quatre-vingts ans. Elle m'a indiqué des textes que je ne connaissais pas. Anna Akhmatova y écrit : « Chez nous, il y a toujours deux ampoules sur cinq qui marchent. »

Etiez-vous attachée de longue date à l'œuvre d'Anna Akhmatova ?

Non, mes livres de chevet sont les œuvres de Virginia Woolf et *Martin Eden* de Jack London. Mais j'aime la littérature et le cinéma russes, je parle russe et je lis le russe. Ce qui m'attire dans *Notes sur Akhmatova*, c'est d'abord qu'on peut en tirer mille histoires, et ensuite, surtout, le lien entre les deux femmes. Si on connaît Anna Akhmatova, c'est grâce à Lydia Tchoukovskaïa, qui la fait surgir. *Deux ampoules sur cinq* est un hommage à Lydia, et à Johanna Korthals peut-être aussi. Sans Lydia, il n'y a pas de grand poète. Pas seulement parce qu'elle apprend ses poèmes par cœur, mais parce qu'elle est là, avec sa bonté, sa force. Elle n'est pas qu'une admiratrice. C'est une femme de lettres très engagée qui a écrit trois romans et beaucoup d'articles dans les journaux. C'était très dangereux de prendre ces *Notes*, de transcrire les propos d'Akhmatova. Lydia l'écrit : « Je vais retranscrire les propos en omettant l'essentiel ». Elle laissait des blancs à la place des phrases trop dangereuses. C'est ce qui explique les lampes torches aussi ; on ne peut pas tout montrer, tout dire, ce n'est pas possible. Il faut que les spectateurs saisissent, comprennent ce qui ne se prononce pas.

Ce spectacle ouvre un cycle intitulé *Les Insoumises*. Quels en seront les autres volets ?

Le deuxième spectacle mettra en scène la vieille Virginia Woolf, qui ne s'est pas tuée, accompagnée de deux interprètes – parce qu'elle ne veut parler qu'en anglais...

Et le troisième montrera des femmes du début du XX^e siècle, qui ont un peu franchi la raison et constitué un atelier d'écriture avec un psychiatre, le docteur Emmanuel Régis. Ce sont les relations qui m'intéressent. C'est Lydia qui fait surgir Akhmatova ; de même, si on entend Woolf, c'est parce qu'il y a deux jeunes interprètes qui sont là et qui connaissent peut-être mieux son œuvre qu'elle ; enfin, les femmes simples ont trouvé un mode d'expression grâce au regard singulier qui s'est posé sur elles.

Quelle est l'insoumission commune à ces figures ?

« Insoumis », c'est un mot un peu pompeux pour parler d'une petite chose chez Akhmatova et Tchoukovskaïa qui bouscule, mais pas à l'endroit où on le croit. En continuant la poésie, en apprenant ces poèmes, elles continuent l'histoire. Que ce soit Virginia Woolf, les femmes simples ou Akhmatova et Tchoukovskaïa, elles franchissent un bord d'une façon inattendue. Ce n'est pas une rébellion frontale, c'est une chose qui déporte, qui déplace un peu la question. Un geste libre, mais pas vindicatif. Dans un poème, Akhmatova l'appelle « le petit froid de la liberté vraie ». C'est une posture, qui peut contaminer mais qui est d'abord en soi.

La reconnaissez-vous comme vôtre ?

En tout cas, j'aime quand le théâtre ou le cinéma tout à coup vous éveillent. Parfois, vous faites une rencontre imprévue, vous parlez à quelqu'un dans la rue par exemple, et cette personne vous rend intelligente. Alors que tout vous éloigne, tout à coup elle vous montre quelque chose, ou elle vous donne une force. C'est cette petite chose que je vise, et que l'on peut ressentir après une pièce. Les gens qui l'avaient rencontrée disaient d'Akhmatova : « Elle faisait bronzer nos âmes ». C'est de cet ordre-là.

Propos recueillis en novembre 2014,
par **Marion Canelas**, dramaturge



ENTRETIEN IMAGINAIRE (ISABELLE LAFON FACE A ELLE-MÊME)

Les Insoumises ?

Je rôdais depuis un an autour de plusieurs textes dont je n'arrivais pas à me détacher. Une partie non encore traduite des *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, le *Journal* de Virginia Woolf, des textes de femmes dites « folles » de la fin du XIX^e siècle, tirés de *Textes sans sépulture*, les *Ecrits bruts* de Michel Thévoz et surtout « Les Aliénés peints par eux-mêmes », dans la revue *L'Encéphale* (1882-1886). Je les lisais toujours ensemble. Un jour, je suis tombée sur une phrase de Lydia chuchotée à Anna : « Mais nous sommes des insoumises, n'est-ce pas ? » Il m'apparut évident que ces textes avaient un lien et qu'il ne pouvait s'agir d'un ou plusieurs spectacles mais d'un cycle : « Les Insoumises », auquel ces deux grandes dames russes allaient donner le « la ».

Pourquoi trois spectacles ?

Les Insoumises est un cycle. Les personnages de femmes que j'appelle ainsi furent originales, drôles, libres et tentèrent chacune à leur façon de franchir la ligne.

Insoumises à ce que l'Histoire leur impose... Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa ;

Insoumise à une certaine image de la femme, du couple, à une façon d'écrire et de penser, c'est Virginia Woolf et son journal ;

Insoumises à la raison, ce sont ces femmes « simples » : mercières, couturières, paysannes, etc.

Ce qui m'intéresse, plus que jamais, ce sont les relations entre les personnages dans chaque spectacle, ce sont les résonances qui peuvent se créer d'un spectacle à l'autre. Un spectacle fait rebondir le suivant. Le « la » est donné par ces deux insoumises que sont Anna et Lydia, avec un dispositif qui ouvre un autre rapport au public.

Anna et Lydia propulsent Virginia qui elle-même fera émerger ces femmes dites « folles ».

Evidemment, je pense à Virginia Woolf qui dans ses livres aimait sauter d'un moment à l'autre, d'un temps à l'autre, et faire entendre les résonances.

Qui sont ces « Insoumises », des femmes qui ont réellement existé ? Je vois Akhmatova, Virginia Woolf, les « aliénés » du XIX^e siècle...

Effectivement, Anna Akhmatova, grande poétesse russe, Lydia Tchoukovskaïa, écrivain et critique, Virginia Woolf, écrivain, les femmes « anonymes » de la fin du XIX^e siècle et début XX^e dont nous avons les textes, ont effectivement existé... Mais avant tout, il s'agit d'œuvres littéraires, dans chacun des cas, et j'y tiens. Lydia Tchoukovskaïa écrit un journal en partant de sa rencontre avec Anna Akhmatova (entre 1938 et 1966). Pour Virginia Woolf, il s'agit de son *Journal* qui est une œuvre au même titre que ses romans et essais. Quant aux textes de ces femmes dites « folles » qui furent écrits dans différents contextes, on retrouve à chaque fois un geste d'écriture.

Peux-tu parler de chacun de ces spectacles, du choix des textes ?

Par commodité, je nomme chaque spectacle avec un chiffre.

Les Insoumises 1, Deux ampoules sur Cinq, est librement adapté de *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa. Il s'agit donc du Journal que Lydia a décidé d'écrire après sa rencontre avec Anna Akhmatova. Il s'étend sur près de trente ans. Il débute en 1938 au moment des grandes purges staliniennes et se termine à la mort d'Akhmatova en 1966. Akhmatova est à cette époque interdite de publication, son fils est dans les camps, mais elle continue d'écrire. L'adaptation met en avant ce qui se passe entre ces deux femmes : la grande poétesse et celle qui l'admire. C'est cette relation qui est bouleversante, vitale. Anna demande à Lydia d'apprendre ses poèmes par cœur avant de les brûler. L'urgence est là, présente, toujours. Urgence de se parler, de retenir les poèmes, de ne jamais pouvoir tout se dire car les murs ont réellement des oreilles et de tenir, toujours, avec humour. Ce journal est un acte et, plus tard, Lydia dira avoir hésité avant de retranscrire leurs conversations, en raison du danger que cela représentait aussi bien pour elle que pour Anna Akhmatova. Elle dira l'avoir fait en « omettant l'essentiel ». Il faudra nous aussi à travers le dispositif scénique, accepter « d'omettre l'essentiel ».

Les Insoumises 2, *Let me try*, est adapté du *Journal intégral* de Virginia Woolf, écrit entre 1915 et 1941. Le journal est une œuvre unique, débordante, drôle, surprenante où Virginia Woolf essaye de saisir « les choses avant qu'elles ne se transforment en œuvre d'art ». Evidemment, elle s'y exerce à l'écriture et se permet des libertés. Elle fait part de ses exigences, de ses doutes, de ses envies de tenter chaque fois d'autres formes. Avec un humour parfois cinglant, elle décrit sans relâche les gens, ses amis, ses rencontres, elle retranscrit sur le vif des pans entiers de conversations, comme un peintre ferait un croquis. Elle passe d'un registre à l'autre : réflexions bouleversantes sur l'écriture, descriptions à fleur de peau de personnes, de lumières, d'événements ; interrogations sur ses amitiés, ses amours, la politique, ses colères, ses peurs, ses enthousiasmes, etc. Il y a très peu de passages sur sa « folie » et une discrétion sur ses états. Traverser l'intime au plus profond semble être son mot d'ordre, mais sans jamais « s'avachir » sur ses intimités. Il y a aussi dans ce journal d'idée de se sentir libre d'essayer, sans jamais le cacher. C'est aussi ce que nous tenterons. Ce *Journal* est un texte unique, étonnement drôle.

Les Insoumises 3, *Nous demeurons*, les textes sont extraits de la revue *L'Encéphale* (1882-1886), de *Textes sans sépulture*, textes de la bibliothèque de l'hôpital Sainte-Anne réunis par Laurent Danon-Boileau, des *Ecrits bruts* présentés par Michel Thévoz et des *Œuvres psychiatriques* de Gaëtan de Clérambault.

Les textes cités ici sont écrits par des femmes simples (mercières, couturières, brodeuses, concierges) qui ont été confrontées à la folie. Ce sont des écrits très différents les uns des autres mais ils ont en commun le désir de penser ce qui se passe et de le dire avec les mots choisis de celles qui n'ont pas l'habitude de s'exprimer. L'invention littéraire et le niveau d'écriture sont assez époustouflants.

Plusieurs de ces textes proviennent de ce qu'on appelle aujourd'hui un atelier d'écriture. Le psychiatre Emmanuel Régis demanda à des « aliénés » d'écrire leur vie, leur folie, et d'en faire un acte créateur. Il publia ces textes dans les premiers numéros de la revue *L'Encéphale*, qui parut entre 1882 et 1889, ils sont réunis dans une rubrique intitulée : « Les aliénés peints par eux-mêmes ».

Il était important de choisir des textes d'une autre époque. Je m'aperçois que les gens s'exprimaient bien... y compris dans les comptes rendus rédigés par les psychiatres. L'ensemble de ces textes constituera la matière avec laquelle nous travaillerons et inventerons nos personnages.

J'ai pu assister à un atelier de philosophie destiné aux patients d'un hôpital psychiatrique, j'aimerais aussi m'en inspirer. J'ai été frappée de voir comment les restitutions de leurs textes pouvaient être traversées par des moments de grâce. Là, ils ne sont plus « fous » du tout, mais ils sont dans l'instant de dire leurs textes.

Les textes sont-ils adaptés ou repris tels quels ? S'agit-il de monologues ?

Chacun des textes de ces spectacles est une adaptation. Le statut de *Deux ampoules sur cinq* a ceci de particulier que les dialogues entre les deux femmes sont déjà écrits.

Les textes sont livrés ici tels quels et c'est en répétant avec les comédiennes au plateau que nous construirons les adaptations. Comme une confection sur mesure entre nous et ces œuvres. Il ne s'agit pas de monologues.

Peux-tu être un peu plus claire concernant chaque spectacle ?

Je vais essayer !

Pour **Les Insoumises 1, *Deux ampoules sur cinq***, mon envie actuelle n'est plus de faire un spectacle sur Akhmatova et Tchoukovskaïa mais avec Akhmatova et Tchoukovskaïa. Pour cela, il faut les éclairer et protéger leurs zones de silence, d'obscurité et restituer la clandestinité de leurs entretiens. C'est pourquoi le dispositif consiste à éclairer le spectacle en utilisant des lampes torches. La comédienne Johanna Korthals Altes et moi-même nous éclairons mutuellement avec ces lampes et, surtout, l'humour, la profondeur, l'intelligence aiguë de ces deux grandes dames sont éclairés par des spectateurs munis eux aussi de lampes torches. Pour Lydia, noter ses conversations avec Anna était risqué, pour nous qui ne sommes pas dans ce contexte ça ne l'est pas, mais explorons jusqu'où le théâtre peut se risquer.

Les Insoumises 2, *Let me try*. Pour aborder Virginia Woolf, nous prenons son *Journal* et son mot d'ordre implicite : « Let me try ». Trois femmes sont présentes, avec les dates, ce journal et « elle », l'absente. Prises par sa parole, nous devenons « elle » un court instant. Nous nous adressons à « elle », nous parlons « d'elle ». Qui sont ces femmes ? Ce qui les lie, c'est le rapport très différent que chacune d'elles peut avoir à ce *Journal*. Ce n'est pas un journal à trois voix mais trois femmes hantées, attirées, happées par cette œuvre. Laquelle est Virginia Woolf ? Que font-elles là ? Se connaissent-elles ? Peut-être préparent-elles un spectacle sur le *Journal* de Virginia Woolf ? N'oublions pas qu'elle dit dans son journal vouloir « saisir les choses avant qu'elles ne se transforment en œuvre d'art »... N'oublions pas qu'elle se pose la question du point de vue à adopter pour tirer « un petit livre de cette énorme masse », et elle pense à celui que pourrait avoir Nelly, sa domestique, avec qui elle entretient des relations tumultueuses. Il y aura donc en contrepoint Nelly, la « servante » du spectacle...
Le *Journal* de Virginia Woolf est un pari à fleur de peau.

Les Insoumises 3, *Nous demeurons*. Six femmes sont là, elles regardent ensemble un acrobate (qui pratique le « parkour »). Est-ce un atelier ? Des personnages tendres, émouvants, viendront tour à tour parler, chanter, montrer non pas la folie mais décrire cette pensée si particulière qui les déborde. En répétition, en partant de ces textes, les comédiennes constitueront chacune leur personnage. Et c'est seulement dans un deuxième temps que nous pourrons trouver des points de dialogue, pas avant. Tout est à construire, c'est passionnant. Je pars dans ce projet avec en tête la grande Zouc. Les six femmes seraient là à regarder un acrobate, peut-être feraient-elles parties d'un atelier au sein duquel elles seraient amenées à lire ce qu'elles ont écrit, œuvres anonymes. La représentation serait ce jour-là, ce soir-là, et en direct elles vont oser dire leurs textes.

Peux-tu parler de la scénographie ?

Je parlerais plus d'un dispositif. Pour Les Insoumises 1, une grande table, trois chaises à vue et des chaises autour pour que certains spectateurs puissent éclairer.

Pour Les Insoumises 2, la table reste mais on l'a déplacée, elle est en fond de scène. En plus, un éoliphone, machine à reproduire le bruit du vent.

Pour Les Insoumises 3, la table est sur le côté, les chaises sont disposées au fond du plateau.

Je décline et élargis cette base simple : chaque spectacle doit suivre la trace du précédent sans en annuler l'espace. Comme des enfants, nous avons des règles de « marelle », intransigeantes et joyeuses.

C'est un dispositif effectivement simple. Et pour les lumières ?

Le statut des Insoumises 1 est particulier puisque le spectateur y est actif. Il éclaire. Pour les autres spectacles nous aurons des éclairages plus conséquents. Plus le dispositif est simple, « radical », plus le travail de la lumière et du son devra être soigné. C'est à travailler, comme le jeu, au cours des répétitions.

Encore des femmes, femmes écrivains, femmes actrices ?

Non, il y a un acrobate et un musicien !

Comment travailler ces spectacles ?

Ces personnages de femmes que nous allons aborder ont toutes en commun d'être « des aventureuses ». Alors la moindre des choses, ce serait pour nous aussi de nous aventurer dans le travail. La question se pose ainsi : quel est le bon geste de répétition à inventer ? Comment aborder ces textes, ces adaptations, le temps de travail (séparément avec chacune, ensemble sur le plateau, etc.), comment passer d'un spectacle à l'autre... ? Concrètement, le temps de répétitions va se répartir différemment, cela veut dire que nous allons alterner des périodes courtes et intenses avec des périodes plus longues, l'ensemble s'étalant sur plus d'une année. Cela donnera du temps pour l'adaptation et du temps de maturation entre les répétitions.

Qu'est-ce qui t'intéresse dans ce projet?

Ce qui m'intéresse, bien sûr, ce sont les relations entre les personnages, ce sont les résonances d'un spectacle à l'autre, mais c'est aussi le rapport au public, en pariant sur l'hypothèse qu'une façon inventive de travailler, joyeuse, exigeante, « insoumise », peut par résonance modifier ce rapport. J'aimerais arriver à rendre cette audace joyeuse, innovante, sans être ni prétentieuse, ni compliquée.

Lydia Tchoukovskaïa décide de retranscrire les entretiens avec Anna « en omettant l'essentiel », Virginia Woolf dans son Journal tente d'être « à ciel ouvert » et les femmes dites « folles » mettent leurs âmes à ciel ouvert. Ces paroles ne laissent ni la langue ni la pensée intactes ; j'aimerais qu'à ce moment de mon parcours, mon travail lui non plus ne soit pas laissé intact.

Le mot de la fin ?

Laissons-le à Virginia Woolf : « *En conclusion je crois qu'il conviendrait d'écrire des livres qui reposeraient sur d'autres livres ; d'utiliser des styles et des sujets variés. Car après tout il est dans ma nature de n'être jamais sûre de rien ; ni de ce que je dis, ni de ce que disent les autres, et de toujours suivre instinctivement, aveuglément, avec l'impression de franchir d'un bond un précipice, l'appel de... l'appel de...* »

LES AUTEURS DES INSOUMISES

LES INSOUMISES 1 - Deux ampoules sur cinq

ANNA AKHMATOVA (1889-1966)

Grande poétesse russe, elle passe la majeure partie de sa vie à Saint-Petersbourg (Leningrad). Ses premiers poèmes, publiés à l'âge de 22 ans, rencontrent un succès immédiat. Interdite officieusement en 1925, elle est mise à l'index jusqu'en 1940, période de la guerre et d'un court retour en grâce ; ses poèmes sont affichés sur les murs de Stalingrad assiégé. En 1946, attaquée par Jdanov, elle est exclue de l'Union des écrivains soviétiques, donc interdite d'édition et de diffusion, mais ses poèmes circulent clandestinement et sa renommée ne faiblit pas. Après le rapport Khrouchtchev en 1956, elle est de nouveau publiée, mais le poème *Requiem* dédié à son mari, son fils et à toutes les victimes du stalinisme, ne l'est toujours pas dans son pays.

Anna Akhmatova s'est mariée trois fois. Son premier mari, Nikolaï Goumilev, poète et cofondateur du mouvement acméiste avec Anna et Ossip Mandelstam, est fusillé en 1921, il a 36 ans. Son troisième mari, Nikolaï Pounine, est déporté et meurt en camp durant les purges. Quant à son fils, Lev Goumilev, il est arrêté à trois reprises et passé plus de dix années en déportation. A soixante-quinze ans, elle fut autorisée, pour la première fois depuis la révolution, à se rendre à l'étranger.

LYDIA TCHOUKOVSKAÏA

Lydia Korneïeva (1907-1996) : Fille du célèbre écrivain et critique Korneï Tchoukovski. Femme de lettres, écrivain, critique spécialisée dans la littérature pour enfants. En 1938, son mari est arrêté et fusillé immédiatement. Tenue dans l'ignorance de sa mort, Lydia ne l'apprendra que des années plus tard. Elle-même échappe à l'arrestation en quittant Leningrad ; elle reste ensuite sans travail. En 1939, elle écrit *Sophia Petrovna*, un roman traitant d'une citoyenne soviétique exemplaire dont la vie bascule à l'arrestation de son fils. Ce texte secret, écrit au péril de sa vie pendant les purges, reste un document unique sur l'année 1937. *Sophia Petrovna* et le roman *La Plongée*, tiré de ses souvenirs de guerre, n'ont été édités en Russie qu'à la fin des années 80. Ses lettres ouvertes aux journaux soviétiques pour la défense d'intellectuels comme Soljenitsyne et Sakharov, jamais publiées mais diffusées en sous-main, lui ont valu une grande popularité et son exclusion de l'Union des écrivains.

LES INSOUMISES 2 - Let me try

VIRGINIA WOOLF (1882-1941)

Virginia Woolf occupe une place centrale au sein du mouvement moderniste du début du XX^e siècle. Fille du philosophe et écrivain Sir Leslie Stephen, Virginia est marquée par l'enseignement de son père qui encourage sa curiosité intellectuelle. Elle perd sa mère en 1895 puis son père en 1904 et s'installe ensuite à Londres dans le quartier de Bloomsbury. Elle se consacre alors entièrement à l'écriture. À cette époque, elle reçoit dans sa maison un cercle d'amis (*Bloomsbury Group*), dont fait partie Leonard Woolf qu'elle épousera, et Vita Sackville-West, avec laquelle elle entame une liaison. Virginia et Léonard fondent ensemble en 1917 la maison d'édition *Hogarth Press* qui devient prospère en publiant entre autre Katherine Mansfield, T. S. Eliot et Sigmund Freud. Virginia Woolf milite pour le droit de vote des femmes et participe toute sa vie à la cause féministe (*Une chambre à soi*, 1929). Elle publie *La Chambre de Jacob*, texte novateur qui tente de s'éloigner des canons de la narration, puis *Mrs Dalloway*, *La Promenade au phare*, *Orlando*, *Les Vagues*, *Les Années*, *Entre les actes*. Elle est également auteur de nombreuses nouvelles, critiques littéraires et essais.

Régulièrement en proie à de graves crises dépressives, elle se sent devenir folle. Elle dépose, le 28 mars 1941, une dernière lettre sur le bureau de son mari avant de se laisser emporter, les poches bourrées de pierres, par la River Ouse près de Monk's House où elle vivait avec son mari.

LES INSOUMISES 3 - Nous demeurons

GAËTAN DE CLERAMBAULT (1872-1934)

Aliéniste et médecin-chef de l'infirmerie spéciale de la préfecture de police de Paris, Gaëtan de Clérambault était aussi ethnographe. Il s'intéressa aux draperies, en fit d'innombrables photos et enseigna l'art du drapé à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. Jacques Lacan, qui fut interne en psychiatrie dans son service de 1928 à 1929, dira de lui qu'il fût son seul maître. Gaëtan de Clérambault mit en scène sa propre mort en se suicidant par arme à feu face à son miroir. De ses célèbres présentations de malades, il tira de nombreux articles réunis dans l'ouvrage *Œuvres psychiatriques*.

LAURENT DANON-BOILEAU

Psychanalyste et professeur de linguistique, Laurent Danon-Boileau a publié *Textes sans sépulture* (Inter éditions, 1980), textes écrits par des « fous » entre 1850 et 1930 et qu'il a recueillis à la bibliothèque de l'hôpital Sainte-Anne.

MICHEL THEVOZ

Ecrivain, historien d'art et philosophe, Michel Thévoz fut conservateur de la Collection de l'Art brut de Lausanne. S'intéressant à Dubuffet et aux phénomènes borderline, il a notamment fait paraître *Ecrits bruts*.

REVUE L'Encéphale (1881-1889) - EMMANUEL RÉGIS

L'Encéphale - Journal des maladies mentales et nerveuses parut pour la première fois en 1881. Emmanuel Régis, à l'époque jeune psychiatre, y publia, outre de nombreux articles scientifiques, des textes de malades dans une rubrique intitulée : « Les aliénés peints par eux-mêmes ».

Emmanuel Régis insiste particulièrement sur la valeur littéraire de ces textes.

LES ACTEURS DES *INSOUMISES*

ISABELLE LAFON

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, elle a joué sous la direction de Marie Piemontese dans *Phèdre le matin* ; de Chantal Morel dans *Les Possédés* de Dostoïevski ; de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle a également été actrice dans des mises en scène d'Alain Ollivier : *Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodriguez ; de Thierry Bédard : *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie Verbale* ; de Daniel Mesguich : *Tête d'Or* de Claudel ; de Marc-Henri Boisse *Les Cahiers brûlés* et *Crime banal pour motif de peu d'intérêt* d'après *Macbeth* de Shakespeare ; de Michel Cerda : *Nuit bleue au cœur de l'Ouest* de James Stock et de Gilles Blanchard dans *Saluer Giono* d'après Giono et *Aimée* de Marguerite Anzieu. Artiste associée au théâtre Paris-Villette, Isabelle Lafon a mis en scène et adapté pour le théâtre *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie- récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov, et *L'Opoponax* de Monique Wittig. Elle joue également dans chacun de ses spectacles.

Elle a réalisé un moyen métrage, *Les Merveilleuses*, en sélection fiction en 2010 au festival « Côté court » à Pantin. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage.

Elle anime de nombreux ateliers amateurs et professionnels, au théâtre Paris-Villette, au Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry, à l'école du Théâtre national de Bretagne, au Conservatoire de Bourg-la-Reine, à l'Académie Fratellini, au Conservatoire de Paris XIX^e, etc.

SERVANE DUCORPS

Formée à l'École des enfants du spectacle, à l'école Jacques Lecoq, à l'Institut Lee Strasberg de New York et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Servane Ducorps a joué sous la direction de Mikaël Serre (*Les Enfants du soleil* de Gorki, *La Mouette* de Tchekhov, *L'Enfant froid* de Mayenburg, *Il me regarde, il m'a sauté dessus tu crois qu'il m'aime ?*), Ludovic Lagarde (*Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Leonce et Léna* de Buchner), Chantal Morel (*Les Possédés*), Ariane Mnouchkine (*Les Ephémères*), Yves Beaunesne (*Oncle Vanja*), Nathalie Garraud (*Les Européens*), Julie Beauvais et S. Kehoe (*La Bonne Ame du Se-Tchouan*, *Roméo et Juliette au village*, *Haut bas fragile*). Elle a joué également avec le collectif MXM et Cyril Teste (*Electronic City* de Falk Richter, *Reset*, *Sun* de Cyril Teste).

On a pu la voir aussi dans *Les Orphelins* de Dennis Kelly, mis en scène par Chloé Dabert, et dans *Idiot ! Parce que nous aurions dû nous aimer*, mis en scène par Vincent Macaigne.

Elle a été la collaboratrice artistique de Cyril Teste pour le spectacle *Sun*. Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Une mouette*.

JOHANNA KORTHALS ALTES

Formée à Workshop School for New Dance Development à Amsterdam, à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* de August Strindberg, *Dynamo* de Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze septembre* et *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana).

Elle a également joué sous la direction de Frédéric Fisbach (*Les Feuilles d'Hypnos* de René Char), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*), de Béatrice Houplain, de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*), Célia Houdart, Eric Vigner (*L'École des femmes*) ou Bernard Sobel (*Les Nègres* de Jean Genet) et Myriam Marzouki (*Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre et *Le Début de quelque chose*).

Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Journal d'une autre* et dans *Une mouette*.

JUDITH PERILLAT

Formée au studio Pygmalion, Judith Perillat a suivi les cours d'art dramatique de l'atelier théâtre du Tourtour dispensés par Claudine Gabay. Elle a également pris part aux ateliers d'Isabelle Lafon, René Loyon, Claudie Decultis, Marie Piemontese, Françoise Lepoix, Emmanuel Vérité.

Elle a joué sous la direction de Claudine Gabay (*Agatha* de Duras, *Oncle Vania* de Tchekhov, *La Dame de la mer* d'Ibsen), de René Loyon (*Le Bus* de Lukas Bärfuss), de Mylène Haranger (*Le Chant du tournesol* d'Irina Dalle), de Jean Lecouëdic (*Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Phèdre* de Racine) et Jean Kerr (*Les Onze Voies de fait* de Bernard Noël). Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Une mouette*. Soprano dramatique, elle pratique le chant classique. On a pu l'entendre dans *En italique* de Coralie Fayolle et J.F. Maenner à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, et dans *En l'amoureux Vergier* avec l'Ensemble de Caelis.

MARIE PIEMONTESE

Actrice depuis 1989 (notamment avec Agnès Varda, Emmanuel Mouret, Pierre Pinaud, Lazare ou Florent Trochel), Marie Piemontese rencontre Joël Pommerat en 1996 et intègre la compagnie Louis Brouillard, au sein de laquelle elle crée et joue : *Pôles* (2000), *Treize étroites têtes* (2000), *Mon ami* (2001), *Grâce à mes yeux* (2002), *Qu'est-ce qu'on a fait ?* (2003), *Au monde* (2004), *D'une seule main* (2005), *Les Marchands* (2006), *Cet enfant* (2006), *Je tremble 1 et 2* (2007 et 2008), *Ma chambre froide* (2011), et *La Réunification des deux Corées* (2013). Auprès de celui-ci, elle est également collaboratrice artistique pour *Une année sans été* de Catherine Anne et pour l'adaptation de la pièce *Grâce à mes yeux* en livret de l'opéra *Thanks to my eyes* (2011).

Depuis 2010, Marie Piemontese mène également ses propres travaux : *Génération* (pièce courte, 2010), *Nous sommes tous des personnages de théâtre* (portraits vidéos, 2011) et *Phèdre le matin* (pièce, 2012/2013).

Curieuse d'explorations artistiques, en 2013, elle joue depuis Paris, en partition filmée, *Distancia* de Matias Umpiérrez, diffusé au Teatro San Martin de Buenos-Aires, tout en poursuivant son travail d'interprétation et de recherche au sein de la compagnie Louis Brouillard.

GILBERTE DE PONCHEVILLE

Gilberte de Poncheville est libraire à Paris et pratique le théâtre en amateur depuis de nombreuses années à l'atelier du Tourtour animé par Claudine Gabay. Elle a joué dans de nombreuses pièces de Tchekhov, Duras, Thomas Bernhard, Pirandello, Beckett, mises en scène par Claudine Gabay.

Elle a joué sous la direction d'Isabelle Lafon dans *Une mouette*.

Au cinéma, elle a joué dans *Les Merveilleuses*, moyen-métrage réalisé par Isabelle Lafon.

EDWIN CONDETTE

Formé à la danse et à l'acrobatie à l'Académie Fratellini il pratique également le « Parkour ». Il a travaillé dans des spectacles mis en piste par Coline Serreau, Hervé Sika, Jérôme Thomas. Il a également travaillé pour l'opéra (*Didon et Enée* mis en scène par Julien Lubek et Cécile Roussat à l'opéra de Rouen), avec Kyung Hee pour le *Hi Seoul festival* en Corée du Sud et pour la compagnie Nextzone à Copenhague.

VASSILI SCHEMANN

Etudiant en licence de cinéma à l'université Paris VIII, il pratique la batterie depuis l'âge de 11 ans en cours particuliers puis au conservatoire de Montreuil. Il a été batteur dans plusieurs groupes de musique jazz, funk et hip hop. Il a également pris part, en tant que musicien, au spectacle d'Isabelle Lafon, *L'Opoponax* de Monique Wittig, créé en juillet 2015. Parallèlement, il est animateur dans une école primaire rue de la Goutte d'or à Paris.

LA PRESSE EN PARLE...

Le Monde - 13 décembre 2014 - Brigitte Salino

Dans le spectacle, ces notes deviennent la vie même, tant elles sont incarnées par Isabelle Lafon, en Anna Akhmatova, et Johanna Korthals Altes, en Lydia Tchoukovskaïa.

Il y a des moments drôles dans *Deux ampoules sur cinq* : quand Anna Akhmatova, par exemple, s'en prend à Tchekhov, qu'elle n'aime pas. Il y a des moments tendres, quand les deux amies regardent des photos de jours heureux. Il y a des aveux des disputes, des retrouvailles.

Théâtre et Balagan - Rue89 - Jean-Pierre Thibaudat 7/12/14

Il faut donc remercier au centuple la metteuse en scène Isabelle Lafon pour l'avoir adapté, largement et librement pour la scène. Son spectacle titré «*Deux ampoules sur cinq*», vibrant et saisissant, met en scène à la fois ce livre et ces deux femmes

(...) Isabelle Lafon n'aime rien tant que le théâtre qu'elle façonne soit doux comme un vent léger, intime comme une confidence.

Joëlle Gayot 7/12/14 - France Culture - Changement de décor

On les écoute, on les regarde, on est à quelques mètres seulement du miracle qui a lieu. Oui, on parle ici de miracle car ce spectacle touche à l'humanité même. Simplement, comme une évidence.

Véronique Hotte - Hottellotheatre

Installées dans leur antre sombre et penchées sur un amoncellement de livres posés sur la table de travail, leurs vrais outils de libération et de survie loin de tous les enfermements, physiques, moraux et philosophiques. Un beau pari subtil.

Armelle Heliot - blog.lefigaro.fr 8/12/14

Akhmatova et Tchoukovskaïa : l'entretien infini

C'est très simple, très fort, très émouvant. L'une brune, sombre, grave. L'autre, blond-roux, attentive et dévouée. Dans le partage et les mystères de la force de la poésie, de la force d'âme des deux femmes. C'est vraiment donné avec délicatesse et pudeur. Un "spectacle" très sobre et impressionnant.

Theatrothèque.com - Philippe Delhumeau

Deux ampoules sur cinq, des notes sensibles et tragiques à écouter de la voix d'Isabelle Lafon et de Johanna Korthals Altes dans cette magistrale adaptation et mise en scène confondue.

L'avant-scène théâtre - Armelle Heliot - Décembre 2014

L'un des précieux moments que le théâtre nous ait offerts en décembre. (...) Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes donnent leurs voix tendres aux pensées de ces deux écrivains d'exception, femmes courageuses, esprits libres. Deux âmes fortes dans la solitude de la dictature. Lydia apprend par cœur les poèmes d'Anna pour les faire vivre. Spirituels, ancrés dans l'espérance. Et puis le réel est là, dans le titre. Anna Akhmatova le dit : «*Chez nous, il y a toujours deux ampoules sur cinq qui marchent.*» Et c'est la poésie qui flambe et nous éclaire.

Libération - Gilles Renault - 24 septembre 2015

A Paris, Isabelle Lafon retrace avec une magnifique simplicité la rencontre entre la poétesse Anna Akhmatova et l'écrivaine Lydia Tchoukovskaïa.

Nul besoin de connaître l'histoire de la Russie intellectuelle pour se captiver pour ces *Deux ampoules sur cinq*, tant une authentique grâce linguistique émane de la rencontre entre ces deux êtres que la vie n'a pas épargnés : fils interné dans un camp pour l'une, mari arrêté puis liquidé pour l'autre, brimades, privations... Mais il y a la pensée en mouvement, la passion – et la force – inextinguible des mots, une gravité évidente mâtinée d'humour et de pudeur qui rend l'échange vif et délicat, jamais péremptoire ou compassé.

Isabelle Lafon, qui signe la mise en scène et joue Anna Akhmatova avec une touchante justesse, Johanna Korthals Altes interprétant Lydia Tchoukovskaïa avec un égal talent.

L'Humanité - 21 septembre 2015 - Marina Da Silva

Isabelle Lafon met en scène avec force grâce deux visages de femmes de la littérature russe.

(...) Les deux actrices fascinent autant par leur présence et leur apprivoisement de la langue que par la relation profonde et mystérieuse qui les lie.

C'est drôle et incongru. D'une légèreté qui est un défi à l'écrasement.

Politis - septembre 2015 - Anaïs Heluin

Poésie dans la nuit

Simple et efficace, ce dispositif n'a aucune vocation réaliste. Il est une subtile métaphore du théâtre et stylise les conditions d'écriture pendant la purge.

Par le noir, Isabelle Lafon dit la beauté de la poésie dite en plein jour. Et sa fragilité.

Théâtre Actuel - 17 septembre 2015 - Bruno Deslot

Le clair-obscur de la vie.

(...) C'est avec pudeur et intelligence qu'Isabelle Lafon restitue une parole dérobée, livrée dans l'urgence et portant en filigrane tous les événements d'une Russie en pleine purge stalinienne.

(...) L'adaptation des Notes sur Anna Akhmatova est simple et efficace en recourant à une énonciation qui ne cherche pas à livrer aux spectateurs un récit biographique observant une chronologie rigoureuse mais des échanges, parfois surprenants, entre deux femmes, qui chacune, se raconte à leur manière par le prisme de la poésie. C'est du grand art.

TLC - Toute la Culture - septembre 2015 - Marianne Fougère

Si l'interprétation d'Isabelle Lafon et de Johanna Korthals Altes dévoile la singularité et les personnalités de ces deux femmes d'exception, ni l'une ni l'autre ne sont dans l'incarnation ou l'imitation. Ce spectacle avec et non sur est aussi l'occasion pour les deux comédiennes de se révéler l'une l'autre, et pour Isabelle Lafon d'esquisser et fonder son projet « Les Insoumises », un projet dont on a hâte de découvrir le second volet « dédié » à Virginia Wolf....

La Dépêche du Midi - 2 décembre 2015

Deux écrivaines dans la nuit stalinienne

Dans ce premier volet d'une trilogie intitulée « Les Insoumises » les deux comédiennes Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes sont remarquables d'humanité et de vérité. On est enthousiasmé par ce petit bijou de théâtre éclairé aux lampes torche par les spectateurs du premier rang, comme pour figurer l'ambiance de cette Russie plongée dans la nuit.

Culture 31 - 4 décembre 2015 - Sarah Authesserre

Deux lucioles dans le noir

Incarnant avec justesse et grâce ces deux figures féminines vibrantes, Johanna Korthals Altes et Isabelle Lafon dialoguent dans des registres de jeu différents : l'une est blonde, fiévreuse à l'élocution heurtée l'autre est brune, nerveuse, ferme. De ces notes d'entretiens, Isabelle Lafon a réussi à faire acte de théâtre, où scintillent ces lucioles gardiennes de l'obscurité du monde que sont la poésie et la pensée.